

Shiro Takatani - *La Chambre claire*



Interprétation : Misako Yabuuchi, Yuko Hirai, Olivier Balzarini, Hidekazu Maeda

Son : Takuya Minami

Consultance : Hiromasa Tomari

Lumière : Seiko Ouchi

Technicien vidéo : Ichiro Awazu

Programmation : Ken Furudate

Régie générale : So Ozaki

Administration : Yoko Takatani

Production, tournée :

Epidemic - Richard Castelli

assisté de

Chara Skiadelli, Florence Berthaud, Claire Dugot

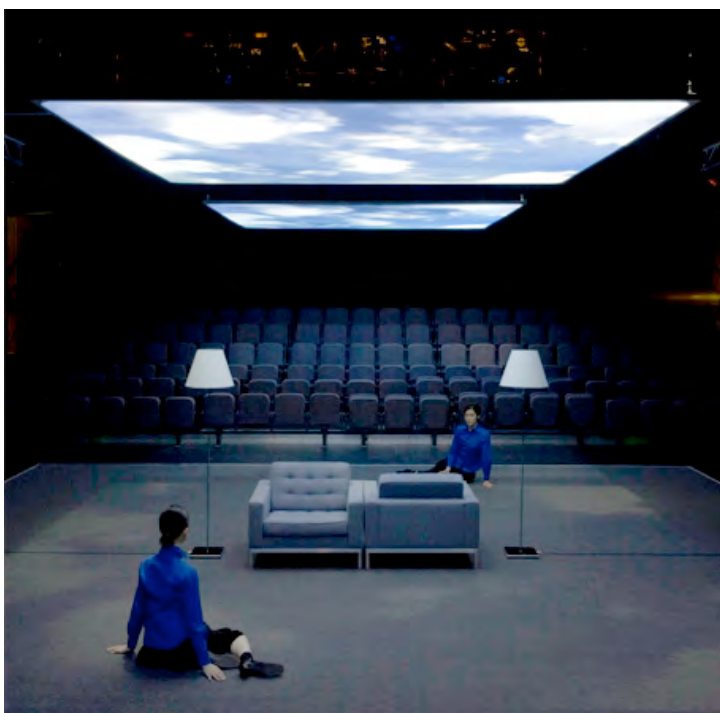
Création Theater der Welt 2008 – Hall

La Chambre claire – revue de presse

TÉLÉRAMA – 05/07/2010

Les voyages de Shiro Takatani

LE FIL ARTS ET SCENES - La semaine dernière, dans le cadre du 15e festival de danse et des arts multiples de Marseille (qui se termine demain soir), le vidéaste Shiro Takatani présentait "La chambre claire", vertigineuse méditation sur le sens et la fabrique de l'image contemporaine à l'usage des habitants de la planète Terre. Attention, chef-d'œuvre !



Sans doute le maire et les élus de Marseille ne l'auront-ils pas remarqué. Leur ville accueillait la semaine dernière un très grand artiste, [le Japonais Shiro Takatani](#). Invité par le festival de Marseille, pour sa quinzième édition, le jeune directeur artistique du collectif Dumb Type (Kyoto) présentait dans l'un des studios du Ballet national de Marseille (BNM) une installation inspirée de *La Chambre claire*, de Roland Barthes. Installation ? Disons, plus simplement, œuvre d'art puissante et sensible. Risquons peut-être le mot : chef-d'œuvre.

Vidéaste et plasticien, Takatani sait tout faire. Concevoir et fabriquer des univers d'une sophistication technologique sidérante. Y déployer des êtres, des corps et des sentiments. Entremêler des images et des sons. Jouer du rire et des larmes. Raconter une histoire. Aller de l'infiniment grand à l'infiniment petit ou l'inverse. Suggérer le monde contemporain autant que les blessures les plus intimes de ceux qui l'habitent. Evoquer l'absence et le temps à travers les apparitions, sous des ciels incertains, de quatre personnages. Deux femmes et deux hommes en quête d'une parole ou d'un pas de danse partagés. Tant de beauté fait trembler. On n'en voudrait rien perdre. Et pourtant, à l'heure qu'il est, *La Chambre claire*, de Shiro Takatani, ne sera montrée nulle part ailleurs dans les mois qui viennent. Ouvert le 17 juin, le festival de Marseille, honneur à lui, referme ses portes le 6 juillet.

Daniel Conrod

La Chambre claire – revue de presse

LA PROVENCE – 01/07/2010

Pique-nique au Mac dimanche

Dimanche à 12h30, c'est *Indépendance Day* au Musée d'art contemporain en compagnie des artistes invités Jonah Bokaer, Christophe Haleb et Daniel Arsham. Boisson et café offerts par le festival. Paniers pique-nique en vente sur place.

→ Mac Café, 04 9125 00 49

ON A VU

"La chambre claire", un poème de Shiro Takatani

Présentée pour la première fois en France, hier encore au Ballet national de Marseille, cette pièce de l'artiste japonais est une jolie évocation du temps.

La pièce baigne dans une lumière orangée criarde. Au centre, sous trois grandes toiles, deux canapés sont disposés tête-bêche, une lampe de part et d'autre, offrant une lecture bi-frontale de la scène. Le décor est minimaliste, tout comme les mouvements qu'esquissent sur leurs fauteuils, deux femmes presque identiques. Deux présences mystérieusement liées, l'une cherchant vainement à capturer l'autre dans son empreinte. On voit là, dans ce premier tableau tout en délicatesse et pudeur, le trouble que développe Roland Barthes dans son ouvrage sur la photographie, *La Chambre claire*, et qui a inspiré Shiro Takatani. La confusion, en somme, que produit une image, en rendant le passé si étrangement présent, l'absence si douloureusement tangible, la trace si cruellement fragile, altérable. Sous des cieux purs ou menaçants, une atmosphère sonore planante ou oppressante, cette création, traversée de traits d'humour délicieusement décalés, se vit comme un poème japonais qui aborde la question du temps, toujours. Au milieu d'une forêt de lampes qui s'allument et s'éteignent selon des lois mystérieuses de propagation des ondes, on y suit quatre interprètes, posés quelque part entre l'ici et l'ailleurs, l'avant et l'après, et qui cherchent à éprouver, encore. A l'image de cette danse à deux, ralentie, retenue, sans se toucher. La technologie sert donc le sensible. Et tout y est épure, beauté. A.K.

LA MARSEILLAISE – 30/06/2010



« La chambre claire », un voyage rempli de sensations.

Festival de Marseille. Inspiré par « La Chambre claire » de Roland Barthes, le Japonais livre une perle de poésie.

La légende de Shiro

■ Parmi les découvertes du Festival de Marseille 2010, le Japonais Shiro Takatani, qui présente encore ce mercredi, à deux reprises et en création française après sa naissance au festival d'automne de Madrid, la pièce *La chambre claire* dans le studio du Ballet national de Marseille, est probablement celui qui restera le plus longtemps dans les mémoires. Imprimé, sur-imprimé, comme une photo, de ces tirages aux bords dentelés que l'on retrouve au fond d'un grenier, et qui d'emblée font resurgir et recomposent un paysage enfoui et des souvenirs morcelés.

La photographie est en effet à l'origine de cette pièce qui débute, dans des tons sépia, par le lent vacillement de deux femmes quasi jumelles sur des fauteuils en siamois inversés. C'est en effet en regardant une photographie de sa mère disparue et face au trouble soulevé par « cette absence devenue soudain tangible » que Barthes a voulu dédier un essai au « génie de l'argentique, plus proche du théâtre que de la peinture ».

Dans un effet miroir accru par le dispositif bi-frontal et les trois toiles tendues aux cintres, traversant l'espace, il sera en effet question de théâtre. Des saynètes, deux femmes, deux hommes, des photos sur un bureau, un dialogue avec un oiseau,

des miss météo multilingues, deux petites filles se disputant un livre, puis une danse... Du théâtre, mais pas de narration ou alors, à la manière d'un songe, décousu, ralenti ou accéléré, dans l'épure ou l'accumulation, à l'instar de cette forêt de lampes sur pied surgies sur le plateau ou de ces innombrables numéros qui s'enchaînent sur les toiles tendues au-dessus des têtes d'un public très vite hypnotisé.

Mise au poing

Une technologie phénoménale - dans le traitement sonore comme dans les projections d'images - contrebalancée par l'extrême humanité des interprètes, par le contenu des projections (une route d'eau et de fleurs manipulées à la pincette par une main intentionnellement visible), et par la bande sonore où, entre saturations et apaisements, surgit la *Cumparsita* de Gardel, tango si intensé-

ment appuyé sur ces sensations du deuil et du souvenir, entre trouble et reviviscence : Quien sabe si supieras / que nunca te he olvidado / Volviendo a tu pasado / te acordarás de mí (« Qui sait si tu saurais / que je ne t'ai jamais oubliée / Si, revoyant le passé / tu te souviendrais de moi »).

Un légendaire paysage, contemplatif ou turbulent, toujours magnétisant, une mise au point au flou savamment entretenu, et qui affiche presque complet pour ses deux dernières représentations, ce mercredi. Lecteurs en quête de sensations zen, dépêchez-vous...

DENIS BONNEVILLE

▲ « La chambre claire », de Shiro Takatani, avec Misako Yabuchi, Yuko Hirai, Olivier Balzarini et Hidekazu Maeda, aujourd'hui et demain à 18h30 et à 22h au Studio du Ballet national de Marseille, 20, bd de Gabès, Marseille 8e. Infos 04.91.99.00.20, epidemic.net et festivaldemarseille.com

La Chambre claire – revue de presse

LA MARSEILLAISE – 30/06/2010

La Marseillaise Mardi 29 juin 2010

Culture

13

Danse / arts visuels... Dans le studio du BNM, le Festival de Marseille invite sur deux jours le collectif japonais Dumb Type, avec « La Chambre claire », inspirée par Roland Barthes.

Photo sensible

■ Directeur artistique du collectif pluridisciplinaire Dumb Type, créateur hors pair d'installations vidéos, Shiro Takatani présente pour la première fois en France une œuvre inspirée de *La Chambre claire* de Roland Barthes. Dans cet essai, dont l'écriture a été déclenchée chez l'auteur par la découverte d'une photographie de sa mère, se sentant « *saisi par le trouble d'une absence devenue tangible* ».

Estimant que la photographie possède « *un génie propre, plus proche du théâtre que de la peinture* », il analyse « *la marche du désir* » qu'elle fait naître « *en rendant le passé étrangement présent* ».

« Technologique, sophistiquée et terriblement humaine »

Sur un plateau où se dresse une forêt mouvante de lampes au-dessus de laquelle trois « *ciels* » ont été tendus, « *comme un paysage balayé par le vent* », Takatani réunit quatre person- nages, qui déplacent les élé-

ments du décor en jouant à « *diffraction l'avant et l'après, l'ici et l'ailleurs* ». Comme « *une immense tentative, merveilleuse et désespérée à la fois d'éprouver, avec la même intensité, la profondeur d'un silence qui s'est à jamais échappé* ».

En entremêlant musique, vidéo, texte et danse avec un sens magistral de la fuite et du contrepoint, Shiro Takatani ambitionne de proposer « *une chorégraphie du vacillement* », une pièce « *technologique, sophistiquée et terriblement humaine* » pour « *traduire en émotions rétinienne ce grand texte sur l'amour, l'absence et le temps* ».

E.B.

▲ « *La chambre claire* », de Shiro Takatani, avec Misako Yabuuchi, Yuko Hirai, Olivier Balzarini et Hidekazu Maeda, aujourd'hui et demain à 18h30 et à 22h au Studio du Ballet national de Marseille, 20, bd de Gabès, Marseille 8e. Infos Infos 04.91.99.00.20, epidemic.net et festivaldemarseille.com



« *La chambre claire* », pour « *traduire en émotions rétinienne un grand texte sur l'amour, l'absence et le temps* ».

MARIE LAURE THOMAS

La Chambre claire – revue de presse

EL PAIS (EDICION MADRID) - 15/11/09

DANZA

Conceptualismo de Shiro Takatani

ROGER SALAS

Fiesta para los modernos. Belleza ultrasónica a ultranza puntuada de danza conceptual. Shiro Takatani (Kioto, 1963) viene a la sala B de los Teatros del Canal (del 19 al 21. Dos pases: a las 18.00 y a las 21.00) con un estreno: *La cámara lúcida*, traducción libre (y poética) del instrumento usado por los pintores barrocos como vehículo reductor de la composición.

Miembro fundador de Drumb Type y artista de culto allá donde va, triunfó con Rei Haraka-



Escena de *La cámara lúcida*, de Shiro Takatani.

mi en el Sonar 2005, pero hay que citar también contribuciones como la que hizo al pro-

yecto Groningen (Holanda), dirigido por el arquitecto Daniel Libeskind.

EL PAIS (ON MADRID) - 13/11/09

Shiro Takatani

Si te gustan las propuestas extremas, éste es tu espectáculo del Festival de Otoño, una mezcla de *performance*, tecnología e instalación. **DER**

Poco sabemos en Europa de Shiro Takatani, performer japonés con un *background* muy interesante. En 1984 fundó, junto a varios estudiantes de la Universidad de Arte de Kioto, el colectivo japonés Dumb Type, con el que diseñó multitud de instalaciones vanguardistas que abarcan desde la arquitectura a la programación informática, pasando por la composición musical y las artes visuales. Su estreno absoluto en el Festival de Otoño será *La cámara lúcida*, con el que rinde homenaje a la obra del mismo título del escritor y ensayista francés Roland Barthes, en la que el autor tipifica aquellos rasgos fundamentales sin los cuales no habría fotografía. En un principio usada en el siglo XVIII por los pintores como ayuda para dibujar, la cámara, a través de lentes y espejos, proyecta la imagen sobre el papel para así poder copiarla. Con este principio, tres actores en el escenario jugarán con las imágenes verdaderas y las proyectadas en este primer trabajo en solitario de Takatani. Un mundo muy oriental, plagado de líneas rectas, sonidos hipnóticos y un particular uso tecnológico del videoarte.

Shiro Takatani (Japón, 1963)

Japón está a la cabeza de la modernidad en todos los campos creativos. Eso es lo que demuestra este artista que entre sus últimos trabajos tiene una colaboración con Ryuichi Sakamoto en la instalación *LIFE: fluid, invisible, inaudible*. Su forma de enfrentarse al arte pasa directamente por la tecnología de vanguardia, la arquitectura y el cine de Kubrick y Bertolucci.



TEATRO-DANZA. *La cámara lúcida*. Creación: Shiro Takatani. Intérpretes: Misako Yabuuchi, Yuko Hirai y Olivier Balzarini. Teatros del Canal (Sala B). Caa Bermúdez, 3 (Canal). 913 08 99 99. J a S, 18.00 y 21.00. Precio: 6 € a 18 €. www.entradass.com En cartel: del 19 al 21 de noviembre.

La Chambre claire – revue de presse

GUIA DEL OCIO DE MADRID - 13/11/09

La cámara lúcida

Shiro Takatani une teatro, performance y danza en una obra inspirada en el arte de la fotografía

El creador japonés Shiro Takatani fue uno de los fundadores del colectivo Dump Type, compañía asentada en Kioto. Desde entonces ha participado en múltiples trabajos multidisciplinares que abarcan desde la arquitectura hasta la programación informática, pasando por las artes visuales y la composición musical. Su trabajo es reconocido por mostrar un mundo oscuro y tecnológico en el que no falta el humor y el compromiso político. En el Festival de

Otoño presenta *La cámara lúcida*, su primera pieza en solitario, con la que rinde homenaje a la obra homónima del escritor, ensayista y semiólogo francés Roland Barthes, en la que éste tipifica los rasgos fundamentales sin los cuales no habría fotografía. 📷

Danza-teatro-performance.

Autor: Shiro Takatani.

Sala: Teatros del Canal. Sala B.

Fecha: Del J 19 al S 21.

Más inf. en Cartelera Teatro y Danza.



Foto Falk Wenzel

> Misako Yabuuchi y Yuko Hirai

DIE ZEIT - 28/06/2008

Japanische Mädchen und hallische Damen umtanzen Stehlampen

(...)

Das bisher Schönste aber kam aus Japan. Auf einer leeren Raumbühne, eingehüllt in ein diffuses Leuchten, wie es nur asiatische Lichtdesigner durch monatelange Schufterei am Computer zu erzeugen vermögen, sitzen zwei Mädchen. Sie bewegen sich kaum, wirken wie perfekte Fotografien, die sich vor den Augen des Betrachters unmerklich verändern. Ein Neigen des Kopfes. Eine Pirouette in Zeitlupe. »Ich kann der Fotografie nicht auf den Grund kommen«, schreibt der Philosoph Roland Barthes in seinem Essay *Die helle Kammer*, nach dem Shiro Takatani seine Inszenierung benannt hat. »Ich vermag nur meinen Blick über die stille Oberfläche schweifen zu lassen.« Takatani lässt uns unter die Oberfläche blicken auf den hellen Grund. Während unser Blick schweift, werden aus zwei Stehlampen sechzehn. Statt der beiden jungen Japanerinnen sind plötzlich sechs deutsche Damen da und rotieren nach einem geheimen Plan automatenhaft, aber anmutig um die Lampen herum. Manchmal geht eine Lampe an, und die Frau, die am nächsten steht, gibt einen persönlichen Wunsch, eine Vorliebe preis. Was ist dein Lieblingswort? – Harmonie. Ehrlichkeit. Natur. – Wohin würdest du gern reisen? – Nach Rom. Nach Shanghai. In den Schwarzwald.

Takatani's Helle Kammer ist eine Choreografie der Sehnsüchte, sozusagen eine virtuelle Wunderkammer. Wer sie betritt, bekommt eine Ahnung, dass nicht nur unser Universum, sondern auch die Welt und vor allem die Kunst unendlich sind.

Evelyn Finger

Interview de Shiro Takatani

Dumb Type a été fondé en 1984 au Japon par des étudiants de différentes sections du Kyoto City Art College. Collectif pluridisciplinaire dans la pleine mesure du terme, dumb type rassemble aujourd'hui architectes, ingénieurs du son, vidéastes, danseurs, musiciens, informaticiens...

Depuis plus de 15 ans, leurs œuvres sont présentées dans le monde entier, dans les endroits les plus renommés. La démarche et la composition même de la compagnie sont tout à fait uniques au monde. Les projets échappent toujours aux cadres imposés par l'une ou l'autre discipline et les frontières entre le spectacle vivant, l'installation vidéo et les arts graphiques ne cherchent qu'à s'estomper. Au cours de plusieurs entretiens de visu, téléphoniques et par internet, nous avons débattu de ce qui fait l'essence du processus créatif de dumb type avec l'un de ses membres fondateurs, l'artiste visuel Shiro Takatani, qui signe depuis de nombreuses années les créations vidéo du collectif. Paroles d'un maître de l'image.

CECN : *Depuis plus de quinze ans, vous composez images et spectacles au moyen des technologies les plus avancées. Pendant ce temps, votre public a changé et la technologie est entrée dans le quotidien des spectateurs, ce qui n'était pas le cas lorsque vous avez commencé votre travail d'artiste, du moins en Europe. La réception de vos spectacles est transformée par le fait même que la technologie n'est plus autant un mystère pour les spectateurs. Que dites-vous de ces évolutions ?*

Shiro Takatani : Du point de vue de la technique, mon travail est en constante évolution, cependant la matière artistique garde quant à elle une certaine constance. L'évolution des rapports au temps et à l'espace des individus dans un environnement social est devenu l'enjeu majeur de mon travail. Mes œuvres s'inscrivent dans un flux continu vers l'avant : c'est toujours très moderne et j'ai sans cesse besoin de nouvelles techniques pour adapter le thème à la forme. Par contre, je ne porte aucun intérêt au progrès technologique, qui ne représente pas à mes yeux une fin en soi. Je préfère me concentrer sur la connaissance de l'humain, et en cela, on ne peut pas dire que mes concepts aient réellement changé.

CECN : *Quelles sont les évolutions que vous détestez le plus ?*

S.T. : S'il s'agit d'informations telles que les données temporelles, spatiales ou celles relatives aux comportements sociaux, c'est vrai que tout cela compte et constitue un pilier de mon travail.

Les ordinateurs, au Japon, sont très répandus, et évidemment, avec dumb type, nous sommes immergés dans l'informatique. Savez-vous cependant que j'ai créé une pièce sans ordinateur ? La question de la technologie nous est toujours posée, mais pour nous, c'est comme cela. Nous vivons entourés de machines parce que nous les utilisons pour fabriquer notre matière artistique, ce n'est pas si original, et ce n'est pas ce qui fonde notre recherche conceptuelle.

CECN : *Parlez-nous de vos concepts sur les êtres humains*

S.T. : Cela dépend, dans chaque pièce c'est différent...

CECN : *Où souhaitez-vous emmener les spectateurs aujourd'hui ?*

S.T. : Je crois que j'aimerais emmener le spectateur à un endroit où je le montrerais tout seul et exposé. Cela ressemblerait à un voyage en solitaire...

CECN : *Avez-vous une idée de ce que sera la scénographie de votre prochain spectacle ?*

S.T. : Pas encore. Il y a toujours des modifications avant que l'œuvre ne soit terminée ; il arrive même que nous ne décidions de la scénographie qu'à la fin du processus de création.

CECN : *Dans le processus de création, recyclez-vous certaines de vos œuvres ?*

S.T. : Certains matériaux deviennent immédiatement des œuvres d'art, et puis il y a aussi des choses que l'on crée et qui demandent beaucoup de temps à comprendre et à digérer.

CECN : *Pensez-vous que les capteurs et les systèmes de capture du mouvement doivent être utilisés pour garder la mémoire des spectacles ?*

S.T. : Non, je ne pense pas parce que les logiciels de capture du mouvement ne retiennent que partiellement l'expression physique.

CECN : *Quel matériel emportez-vous pour votre travail personnel lorsque vous êtes invités en résidence ?*

S.T. : Cela dépend des projets. Je pars bientôt en Australie en résidence. J'emmènerai certainement avec moi des caméras HD très spécifiques et des appareils photos numériques grand angle (Ndr : Hyperslow Motorized Revolving Head with HD cam et time-lapse photography system with Fish-eye Digital Still Camera pour être exact) car je compte filmer le ciel à 360° pendant un jour complet. Je vais

ensuite compresser les données à tel point que je vais réaliser un montage court en Quicktime de une à quatre minutes qui sera diffusé sur des petits moniteurs, de telle sorte que l'on verra de tout petits ciels.

CECN : *L'enseignement représente-t-il une part importante de vos activités ?*

S.T. : L'enseignement n'est pas mon fort. Je le fais sans assurance en moi, et cela tient surtout au fait que je cherche plutôt à apprendre !

CECN : *Auprès de qui par exemple ?*

S.T. : Auprès de cinéastes et d'autres artistes. J'ai étudié l'architecture à l'Université, et j'ai beaucoup appris au sein de dumb type. Je ne veux pas mentionner les artistes qui imprègnent mon imaginaire actuellement, mais par le passé, j'ai été très impressionné par Kubrick et Bertolucci (NDR : c'est Sakamoto qui a composé la musique du Dernier Empereur)

CECN : *Parlons de Sakamoto....*

S.T. : Nous avons commencé à travailler ensemble pour Life (NDR : le premier opéra composé par Sakamoto, en 1999). À l'époque, nous avions un orchestre complet, une très grande équipe, qu'il était difficile de faire tourner. Avec plus de 100 choristes, il est difficile de partir en tournée en Europe ou aux Etats-Unis. Sakamoto m'a toujours demandé de créer avec lui une nouvelle version plus compacte, ce que nous sommes en train de réaliser aujourd'hui.

CECN : *Où et quand aura lieu la première ?*

S.T. : Nous voulons être prêts en 2008. Le lieu est encore à déterminer.

CECN : *Comment parvenez-vous à travailler à distance avec Ikeda ou Sakamoto ? Vous vivez à Kyoto, Ikeda vient de déménager de New York à Paris, chacun d'entre vous a ses propres tournées. Vous aménagez-vous des plages de plusieurs semaines au même endroit pour travailler ensemble ?*

S.T. : Oui, il y a la distance, on ne peut rien y faire, chacun a ses propres créations et travaux. Nous utilisons le Net et il leur arrive de venir au Japon. Nous avons pu récemment travailler ensemble parce que nous étions invités au Sonar avec nos œuvres respectives, Sakamoto, Ikeda, et moi. Sakamoto et moi sommes invités au Yamaguchi Center for Arts and Media en février 2007, où nous travaillerons ensemble pendant un mois.

CECN : *Est-ce que vous allez venir en France cette année ?*

S.T. : Nous allons à Créteil avec Ikeda avec une petite forme de 15 minutes, un concert

audiovisuel. Avec Ryoji Ikeda, nous avons créé Voyage. C'est un spectacle, dont il existe une version sous forme d'installation. Nous partirons de là pour ce projet de 15 minutes.

CECN : *Est-ce que cela s'assimile à un haïku, une forme poétique traditionnelle courte ?*

S.T. : Oh non ! Je ne sais pas prier les haïku, je n'en connais pas un seul par cœur. Le prochain projet sera plutôt comme un 'concentré' de Voyage. Nous n'avons pas encore déterminé le titre, mais ce sera quelque chose autour de « la boussole » et des champs magnétiques.

CECN : *Utilisez-vous des modèles mathématiques pour travailler ?*

S.T. : Les mathématiques sont toujours extrêmement importantes dans notre travail. Cependant, le rapport aux mathématiques est difficile à exprimer, je dirais que ce que j'utilise avant tout, c'est une caméra, pas des problèmes mathématiques, bien que nous ayons recours aux maths en permanence. Lorsque je dois résoudre un problème mathématique, il m'arrive de trouver un thème très similaire dans le monde naturel. L'homme a introduit dans le cerveau des questions théoriques fondées sur l'observation des sciences naturelles, mais parfois ces questions modifient l'information d'origine. Cela devient alors complètement un autre monde.

CECN : *Comment caractérisez-vous l'approche des mathématiques de Ryioji Ikeda ?*

S.T. : Je ne sais pas quel est son niveau de connaissance, mais en tout cas, c'est quelque chose de primordial dans son travail. Dans une pièce comme Voyage, les maths sont très importantes : par exemple, dans la scène où la jeune femme est couchée sur l'herbe, on utilise un tapis et on ajoute une couche de pixels. Ou bien dans une autre séquence, nous utilisons une image de paysage de montagne naturel sur laquelle nous écrivons la date et la page. Dans tous les cas, si le public reconnaît ces signes, c'est génial, mais s'il ne les perçoit pas, ce n'est pas extrêmement grave.

CECN : *Qu'est-ce qui a retenu votre attention aux informations de ce jour ?*

S.T. : L'exclusion de Pluton comme planète du système solaire. L'événement en soi n'est pas très intéressant, mais cela démontre que même ce que je considérais jusqu'alors comme une définition scientifique de base, n'était encore qu'incertitude et spéculation politique.

Propos recueillis par Florence Laly

Publié le 14/11/2006

Lire sur notre site :

<http://www.cecn.be/index2.php?idStarter=11409&rubStarter=ressource>

EPIDEMIC

15-15 bis, allée Massenet

F-93270 SEVRAN, FRANCE

T : 33 (0)1 43 83 49 53

F : 33 (0)1 43 85 60 57

production@epidemic.net

<http://www.epidemic.net>